

Hubert DELPONT, *La victoire des croquants. Les révoltes paysannes du grand Sud-Ouest pendant la Révolution (1789-1799)*, préface de Anne-Marie Cocula

Nérac, Les Amis du Vieux Nérac, 2002, 539 p.

Claude Mazauric



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/5663>

DOI : 10.4000/ahrf.5663

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2003

Pagination : 207-209

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Claude Mazauric, « Hubert DELPONT, *La victoire des croquants. Les révoltes paysannes du grand Sud-Ouest pendant la Révolution (1789-1799)*, préface de Anne-Marie Cocula », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 332 | avril-juin 2003, mis en ligne le 22 avril 2008, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/5663> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.5663>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Hubert DELPONT, *La victoire des croquants. Les révoltes paysannes du grand Sud-Ouest pendant la Révolution (1789-1799)*, préface de Anne-Marie Cocula

Nérac, Les Amis du Vieux Nérac, 2002, 539 p.

Claude Mazauric

- 1 Agrégé d'histoire au Lycée de Nérac et historien réputé, auteur de nombreux travaux remarquables sur le Béarn, l'Aquitaine, notamment publiés en écho au bicentenaire dont il fut en Aquitaine un maître d'oeuvre très présent, et de plusieurs monographies dont une excellente biographie de l'amiral Darlan parue en 1998, Hubert Delpont a soutenu, devant l'Université de Bordeaux 3, une thèse vraiment remarquable, rapidement publiée sous le titre évocateur de *La victoire des croquants* et qui, à mes yeux, se signale par trois caractères essentiels. D'abord une haute ambition, celle de produire une grande synthèse sur les troubles ruraux du Sud-Ouest pendant les dix années de la Révolution française, troubles toujours évoqués, jamais systématiquement étudiés dans tout l'espace et dans la durée décennale. Certes l'auteur ne partait pas de rien : Jean Boutier, Anatoli Ado, d'éminents historiens régionaux ou antérieurs aux années récentes, avaient déjà entrepris profondément mais partiellement cette étude pour laquelle les recherches de Yves-Marie Bercé portant sur les périodes antérieures pouvaient constituer de très utiles termes de comparaison, mais personne n'avait osé s'aviser de traiter de ces troubles sur un espace aussi vaste, depuis le rebord sud occidental du Massif central jusqu'aux Landes de Guyenne et au Béarn, des Charentes au Midi toulousain, du Limousin au Pyrénées, en se plongeant exhaustivement dans les sources primaires des Archives Nationales et des fonds départementaux, voire locaux : au total, 2 000 villages répartis dans 17 départements ! Le résultat est probant : des 400 troubles jusqu'alors relevés dans un éparpillement relatif, nous passons à 600 (au

minimum) soigneusement identifiés ; nous retrouvons ici une veine de recherche à la fois quantitative et spécificatrice qui a d'autre part inspiré Jean Nicolas dans son récent *opus* sur la rébellion française (Paris, Seuil, 2002). Le second mérite de cette thèse est d'avoir proposé au terme d'un effort critique soutenu et respectueux des travaux des devanciers, une théorie de la spécificité des troubles dans son grand Sud-Ouest (le « modèle occitan ») qui globalement entraîne la conviction et suscitera de nouvelles enquêtes susceptibles de relancer le débat comparatif sur la révolution paysanne dans le cycle de la Révolution française sur quoi tant de travaux ont paru depuis un demi-siècle, de la Bretagne de Roger Dupuy à l'Artois de Jean-Pierre Jessenne, de la Haute-Normandie de Guy Lemarchand et de l'île de France de Serge Bianchi à la Bourgogne de Jean-Jacques Clère, au Midi méditerranéen ou à l'Auvergne de Peter Jones, entre autres. Le troisième caractère à mes yeux remarquable de cette thèse est d'avoir été soutenue *in situ* (à Bordeaux) devant un jury pluraliste de spécialistes avertis qui n'ont pas la réputation de faire acte de complaisance à l'égard des historiens de la Révolution française d'inspiration mathiéiste ou soboulienne : leur satisfecit, notamment celui de la préfète, directrice de la thèse, Anne-Marie Cocula, en prend d'autant plus de valeur (titre de la thèse soutenue : « Émotions et séditions rurales dans le grand Sud-Ouest de la fin de 1789 à 1799 » — Jury : A.-M. Cocula, Y.-M. Bercé, J. Boutier, M. Figeac, J.-P. Jessenne ; mention T. H., avec félicitations).

- 2 Dans une première partie de cent pages, l'auteur fait le point des connaissances sur les « soulèvements antiseigneuriaux » dans le vaste espace choisi, et, d'une plume alerte et concise, toujours précise, observe finement et méticuleusement, la « conquête » qu'illustrent les seize cartes soignées et éloquentes, heureusement insérées dans le corps du texte, de l'espace rural traversé par l'émotion et la « sédition » révolutionnaire paysanne de 1789 et de l'hiver 1790. Puis dans une seconde partie de cent dix pages, l'auteur analyse le processus et les causes (possibles, avérées et explicites ou bien encore probables et problématisées) de la victoire des « croquants » (référence au temps long) ; il montre la différence avec les soulèvements antérieurs, plus sensibles aux phénomènes de solidarité « verticale », de micro-régionalisme de pays et d'influence externe, observe la forme nouvelle de la « politisation » comme l'a fait dans un autre dispositif socio-économique et urbain, Christine Peyrard dans l'Ouest intérieur, et dégage un « modèle occitan de la révolte » qui n'est pas archaïque mais tout au contraire, dans ses formes nouvelles, corrélatif à la forte expansion de l'économie agricole portée par la propriété paysanne en raison de son ouverture (contrainte ou spéculative) au marché des « bons grains » destinés aux colonies d'Amérique, aux ports (Bayonne, Bordeaux) ou aux villes... De cette expansion, profitent en premier lieu les seigneurs grâce aux prélèvements de type féodo-seigneurial et décimateur, ce qui aggravait leur cas, si j'ose dire, aux yeux des producteurs ruraux ! Ici, la thèse de Delpont produit incontestablement de la nouveauté : ici, l'antiseigneurialisme n'est en rien une tradition survivante mais une bataille d'avenir pour l'émancipation de la propriété paysanne ouverte au marché et qui sait se parer du vocabulaire « patriotique » ou se reconstruire en se nourrissant de l'idéologie des Lumières. La troisième partie, en fin de compte chronologique (ce qui se discute), montre l'échec des métayers en 1792 et 1793, dans leur tentative de faire abolir le type de tenure qui les lie aux propriétaires, même nobles et ci-devant seigneurs, en la prétendant couverte par la législation d'abolition radicale du *complexum feudale* intervenue en 1793 : le front paysan est désormais brisé et les luttes se parcellisent, quelquefois en se radicalisant, notamment dans leur expression

politique. En conséquence de 1793 à 1799, s'il y a révoltes et troubles persistants, ceux-ci seront remémoratifs et symbolologiques ou bien traduisent des refus, celui de l'État prédateur et destructeur des habitus culturels et cultuels, refus dans lesquels les femmes occupent une place nouvelle et singulière, analysée avec circonspection quoique le titre du chapitre VII « Campagnes sur la défensive, l'heure des femmes », paraisse d'autant plus excessif ou réducteur que s'y trouvent relevés aussi bien un irrédentisme de ruraux montrés ici plus que rétifs face à l'État national jugé prédateur, qu'un refus proche du brigandage habituel que l'auteur, ici plus approximatif, n'hésite pas à rapprocher du mouvement maquisard de 1943-1944, suivant en cela une intuition de Jacques Godechot qui méritait assurément une discussion plus distanciée. Car on pourrait tout aussi bien y voir l'anticipation, *mutatis mutandis*, d'un agrarisme de paysans moyens de type dorgériste, entraînés par ce qu'on désignerait aujourd'hui comme un « populisme » rural égoïste et rétrograde, « conservateur », « anti-révolutionnaire » comme il le fut en 1799. Questions à reprendre et pas seulement pour le Sud-Ouest ! Une forte conclusion révèle à la fois l'originalité de la démarche et sa dimension problématique, laquelle appelle de nouveaux développements, notamment comparatifs avec la France du Nord et des versants alpins et méditerranéens, tout en relançant le fécond débat relevant de l'herméneutique, sur le mouvement paysan pendant la Révolution française. Excellente présentation des sources d'archives et de la bibliographie utilisée qui fait la part belle aux travaux d'ethnologie rurale et qui m'a parue très à jour.

- 3 On pourrait évidemment formuler quelques réserves ou regrets : par exemple sur la présentation des troubles rapportés au cadre départemental comme le suggèrent les dispositifs archivistiques, alors que dans le Sud-Ouest particulièrement, le choix d'une observation par « pays » aurait donné plus de cohérence encore au propos — par exemple quand il est question des confins Lot/Cantal ou Limousin/Périgord —, ou bien encore que la place consacrée à l'économie paysanne (le maïs pas évoqué malgré la thèse ancienne de Frèche, la place de la basse-cour, la polyculture vivrière et jardinatoire comme mode de résistance au prélèvement extra-économique etc.) ou que les questions relatives à la division sexuelle du travail du propriétaire exploitant, n'aient pas été plus abondamment traitées, ou enfin que la place des artisans ruraux, tellement présente dans les troubles et le processus de politisation, n'ait pas fait l'objet d'un chapitre à soi seule : regrets timides qu'on ose formuler parce que l'auteur nous a tellement mis en appétit avec son souci de sortir des sentiers battus qu'on ne cesse d'en redemander. Mais on l'écrit sans hésiter : le livre de Hubert Delpont s'impose comme un ouvrage majeur qui fera date. Au total, une grande thèse, magistralement écrite, pensée et documentée, dont le thème et les positions s'inscrivent magnifiquement dans la tradition des grands travaux d'histoire rurale révolutionnaire qui sont l'une des grandes originalités de notre historiographie comme le soulignait en 1987 le Colloque de l'Inra/Société des études robespierristes/IHRF auquel il nous faut toujours revenir. Hubert Delpont nous en a redonné l'occasion.